

## SANTÉ

# Devenir acteur de son traitement

Le troisième congrès de néphrologie de l'Océan Indien, qui se déroule aujourd'hui à Saint-Gilles, revient sur l'autonomie des patients dialysés. Un sujet de santé publique important pour le bien-être quotidien de ces derniers, nettement plus nombreux à La Réunion qu'en métropole.

Quatre juillet 2014. « C'est une date qu'on n'oublie pas » affirme Jean-Louis Seigneur, 58 ans, en indiquant le début de sa dialyse pour cause d'insuffisance rénale chronique (IRCT). Hypertendu, après une dizaine d'années durant lesquelles son état se dégrade, il doit se résoudre à se soumettre à ce traitement lourd. Un changement pas simple à accepter pour lui.

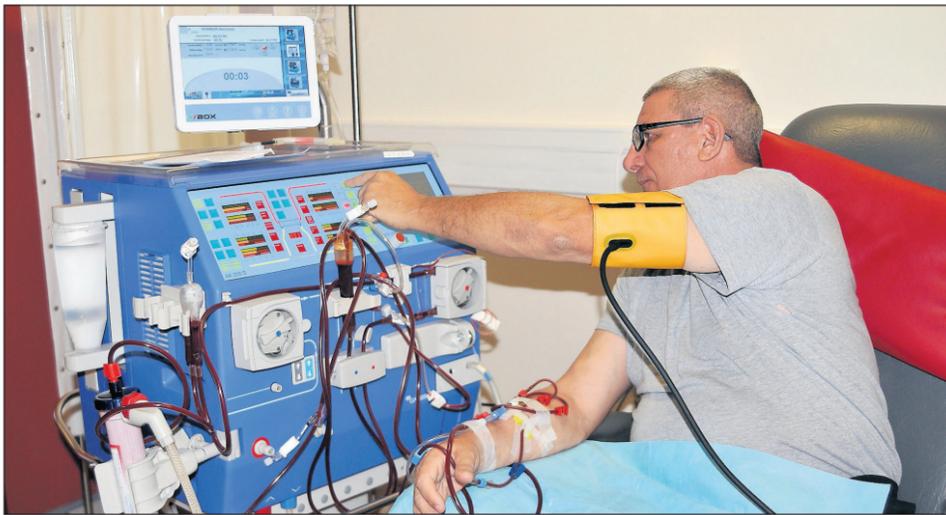
« Psychologiquement, c'est difficile. Il y a un avant et un après radical. » Dans les faits, il doit se rendre tous les deux jours à l'Aurur du Tampon, comme 700 autres Réunionnais sur l'ensemble du territoire qui sont suivis par ces établissements de santé créés en 1980 pour assurer les dialyses parallèlement aux hôpitaux.

## Le diabète pour cause principale

Là, son sang est filtré pendant plus de quatre heures par un dialyseur pour en éliminer l'urée ou la créatinine que les reins ne sont plus capables d'assimiler. Un processus qui n'est pas sans conséquence pour le malade. « On doit



La machine d'hémodialyse permet de filtrer le sang des patients dont les reins ne sont plus fonctionnels.



Jean-Louis Seigneur, est devenu autonome pour gérer son traitement après avoir suivi une formation de plusieurs mois. (Photos : Jean-Claude FEING)

surveiller son poids constamment. Et on a droit qu'à un demi-litre d'eau par jour. On se sent aussi fatigué et à terme, la sexualité baisse. »

Pour minimiser les contraintes d'une dialyse, l'anticipation semble être un élément-clé. « J'ai mieux accepté mon traitement car j'ai été bien préparé par mon néphrologue, soutient Jean-Luc. Il m'a fait visiter un centre et m'a expliqué en détail ce qui allait m'attendre. » Une association étroite entre soignant et soigné qui se prolonge désormais avec la volonté de rendre les dialysés de plus en plus autonomes.

« C'est important de rendre les patients acteurs de leur traitement, note ainsi Valérie Bitan infirmière à l'Aurur. On constate qu'ils sont bien plus réceptifs qu'avant à être formés pour utiliser eux-mêmes leur dialyseur. »

Outre cette formation, des ateliers collectifs sont également organisés pour permettre aux malades de se rencontrer et de

s'exprimer sur leur état. Ces initiatives pour rendre les patients moins dépendants ne sont toutefois pas encore partagées par l'ensemble des dialysés. « Tout le monde n'est pas encore capable d'avoir une autonomie en la matière et il faut le respecter, indique l'infirmière. Mais c'est vrai que les résultats sur la santé physique et psychologique des patients sont notables. »

Ce constat est partagé par Jean-Louis Seigneur. « Il peut y avoir une appréhension à se tromper quand on manipule un dialyseur. Et, plusieurs mois après ma formation, j'avais toujours peur de me tromper dans les réglages de la machine. Mais j'en courage tout le monde à le faire. » Au premier rang des avantages de ce système, la capacité de mieux jauger son état, de l'intérieur, et d'y apporter soi-même les réponses adéquates plutôt qu'une tierce personne. En cas de problème, comme un évanouissement par exemple, les malades disposent

toujours d'une alarme pour alerter des infirmiers. Actuellement seuls 4% des dialysés sont autonomes sur l'île. Grâce à ses formations, 8% des patients de l'Aurur sont déjà autonomes.

Une solution alternative, consiste à développer les possibilités de dialyse à domicile. Cela offrirait davantage de liberté aux patients et pourrait leur permettre de continuer à mener plus simplement une vie professionnelle.

À l'heure où plus de 1 400 Réunionnais sont déjà dialysés, les réponses et la sensibilisation à ce problème de santé publique ne sont pas à négliger. Localement, il est surtout causé par le diabète, qui en 2012 a touché plus de 8% de la population. Soit plus du double du résultat observé en métropole. Très logiquement, le taux de Réunionnais souffrant d'IRCT est lui aussi deux fois plus important que son équivalent métropolitain et a augmenté de 6,34% en deux ans. François BENITO

## CE MIDI À LA RAVINE SAINT-LEU

# Un pique-nique pour parler médecine

L'association Med'Océan organise ce midi à la Ravine Saint-Leu un « pique-nique médicocitoyen ». Pour que la santé ne reste pas qu'une affaire de médecins.

Vous avez parfois l'impression que les patients sont aussi des marchandises ? Que beaucoup s'enrichissent sur le dos de la santé ? Si ces sujets vous intéressent, venez en discuter ce midi à la Ravine Saint-Leu. Seul impératif : amener son pique-nique ! L'association Med'Océan, de fait spécialisée dans l'opération « zéro budget », offrira le thé. Les tables et la sono sont elles gracieusement mises à disposition par la municipalité.

Avec ce rendez-vous « médicocitoyen », Med'Océan entend rappeler que « la santé ne doit pas être uniquement la propriété des professionnels », médecins et autres, et encore moins des administratifs et de leurs objectifs « comptables », souligne Philippe de Chazournes. Un moment convivial pour évoquer tous les sujets développés lors des « Med'Océanes » organisées depuis trois ans par l'association : les médicaments génériques, la vaccination ou encore le secret médical. Avec en plus un zoom sur

les « bonnes affaires » que certains veulent faire avec la santé.

Le président de Med'Océan pense aux personnes âgées, aux objets connectés, aux données médicales, aux maladies « façonnées ». Avec dans tous ces domaines de « nouveaux acteurs » qui ressemblent d'avantage à des « businessmen en puissance » qu'à des « sauveurs du monde ».

### « Bienvenue à Gattaca ! »

Un exemple concret ? Bruno Bourgeon prend celui des examens biologiques qui, à ses yeux, prennent le pas sur le patient et sa pathologie. « Quand j'ai commencé mes études de médecine, le taux de cholestérol à ne pas dépasser, c'était 2 grammes et l'âge du patient. Désormais, les normes sont plus basses en fonction des risques. Cela permet de prescrire de plus en plus de médicaments contre le cholestérol, sans avoir de preuve officielle. On ne

considère plus un patient, on considère un examen biologique. Et vive l'industrie pharmaceutique. »

Sur la numérisation des données médicales, Med'Océan est plus que prudente. De même sur tous ces objets connectés qui apparaissent, avec un alibi plus ou moins médical. Pour l'association, il faudrait faire comme pour les médicaments : s'assurer prudem-

ment de leur non-toxicité. Mais là, tout va très vite. Trop. Les patients deviennent « dépendants » et « perdent » une partie de leur liberté. Et derrière, certains s'enrichissent. « Bienvenue à Gattaca ! », lance Bruno Bourgeon (1).

O.D.

(1) Fable sur l'eugénisme d'Andrew Niccol sortie en 1997.



Philippe de Chazournes et Bruno Bourgeon. (Photo Emmanuel Grondin)

## SANTÉ

# Les orthophonistes veulent être reconnus

Mal considérés, mal payés, les orthophonistes ont de nouveau protesté hier.



Adeline Deiber et Corinne Rabaneda. (Photo Emmanuel Grondin)

Déjà dans la rue le 3 juin en réponse à un appel national, les orthophonistes ont de nouveau protesté hier, tant dans le Sud que dans le Nord.

Suite à sa première mobilisation, cette profession en manque de reconnaissance a été reçue vendredi dernier au ministère de la Santé. Pas par la ministre qui a « toujours refusé de nous rencontrer ». De toute façon, le rendez-vous n'a pas été fructueux.

« On nous fait la même proposition qu'en 1986, soit d'être au niveau des professions bac + 3. Or, nous avons le grade master. Les orthophonistes sont les professionnels de niveau bac + 5 les plus mal payés de la fonction publique », déplore Corinne Rabaneda, présente hier midi devant le CHU Félix-Guyon en compagnie d'Adeline Deiber, elle aussi installée en libéral. « Nous sommes la profession la plus féminisée et la moins rémunérée », remarquent-elles.

Si les orthophonistes se mobilisent, c'est parce qu'il y a « ur-

gence à sauver les postes à l'hôpital. En cinq ans, nous avons perdu 10% des postes », note Corinne Rabaneda. Avec comme conséquence de voir autant de terrains de stage disparaître pour les étudiants. Des étudiants qui doivent se former en métropole, l'île ne disposant pas de centre de formation.

### « Central dans le parcours médical »

Faute de postes hospitaliers, les orthophonistes perdent aussi le contact avec leurs « prescripteurs » que sont les médecins. Ces derniers, bien souvent, « ne connaissent pas toute l'étendue de notre champ de compétences », indique Adeline Deiber. Car l'orthophonie ne se limite pas aux enfants et de très loin. Au contraire. Cette discipline devrait même être « centrale dans le parcours médical », estime la jeune professionnelle.

O.D.



Distribution de tracts devant le CHU de Saint-Pierre. (Photo Jean-Claude Feing)

## Vite dit

### Préparer sa retraite dans les temps

#### La CGSS lance une campagne d'information

« La retraite lé com un bon cari, i fo préparé a li ». C'est le slogan de la nouvelle campagne lancée mercredi par la CGSS à l'attention des futurs retraités. Son message ? Le droit à la retraite n'est pas automatique. Il faut en faire la demande à la CGSS au plus tard six mois avant la cessation d'activité, pour être sûr de recevoir sa pension dans les temps. D'autant qu'un droit non exercé est un droit perdu : impossible de récupérer ce qui n'a pas été versé dans l'intervalle, et beaucoup de réunionnais mal informés se font piéger de la sorte. La campagne, dont les slogans et les dessins ont été conçus par les employés de la CGSS eux-même, sera diffusée jusqu'au 10 juillet.